

# Escalade des drones : la Russie frappera l'OTAN | Stas Krapivnik

La guerre par procuration en Ukraine n'en est plus une. Les frappes de drones continues à l'intérieur de la Russie changent tout. Les citoyens russes ordinaires exigent une réponse plus ferme, et la pression sur V. Poutine s'intensifie pour qu'il étende la guerre au territoire de l'OTAN, après que celle-ci a été étendue à la Russie. LIENS : YouTube : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> X / Twitter : <https://x.com/STANISKRAPIVNIK> Telegram (anglais) : <https://t.me/staswasthereenglish2> Telegram (russe) : <https://t.me/stastydaibratno> Soutenez-nous : Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00 L'humeur en Russie après les attaques sur Moscou 02:24 La guerre des drones et le danger d'escalade 07:37 Mises à jour du front : Donbass, Soumy, Zaporojie 09:59 Cibles civiles et réponse de la Russie 19:22 L'Ukraine cherche-t-elle à provoquer une guerre OTAN-Russie ? 27:21 La perte de réalisme de l'Europe face à la guerre 35:34 Cibler les dirigeants et l'effondrement des normes internationales 39:08 Israël, l'Iran et l'hégémonie américaine 47:29 Les États du Golfe, les prix du pétrole et le calcul de Trump

## #Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies, pour une nouvelle mise à jour avec notre ami et collègue Stanislav Krapivnik. Stas, ravi de te retrouver. Merci, toujours un plaisir. C'est un vrai plaisir de t'avoir à nouveau avec nous. On voudrait parler un peu de la position de la Russie aujourd'hui, et aussi de la façon dont le protocole d'accord le plus récent entre l'Iran et les États-Unis influence peut-être la logique ou la réflexion de Moscou. Alors Stas, quelles sont les dernières nouvelles de ton côté ? J'étais aussi en Russie, j'étais à Moscou, et en fait, mon vol de retour vers la Suisse a été retardé à cause d'attaques de drones sur Moscou. Ces attaques deviennent de plus en plus fréquentes, et il y en a encore eu une importante la nuit dernière. Quelle est l'ambiance en ce moment ?

## #Stas Krapivnik

En colère. Encore une fois, cette mentalité... ou disons, cette mentalité européenne, ce récit selon lequel Poutine se serait simplement réveillé un matin en décidant d'envahir l'Ukraine juste pour, pardonnez-moi l'expression, s'amuser un peu. C'est une vieille expression américaine. Et puis, vous savez, il suffirait de rendre la chose assez douloureuse pour que la Russie recule, parce que, soi-disant, ça n'en vaudrait pas la peine. Eh bien, encore une fois, ça évite complètement le point essentiel : pour la Russie, c'est une crise existentielle. Des missiles nucléaires de l'OTAN à ses

frontières. Comme Blinken l'a dit très clairement à Lavrov avant que tout cela ne commence : « On mettra les missiles qu'on veut à ta frontière, les missiles nucléaires qu'on veut, et tu ne pourras rien y faire. » Eh bien si, il y a quelque chose à faire. Et c'est comme ça que tout a commencé.

Tout ça, bien sûr, est ignoré par les Européens, et dans une moindre mesure par les Américains. À un moment donné, Marco Rubio a reconnu que c'était une guerre par procuration. Les Européens, eux, refusent même d'admettre ça. Mais l'Europe, depuis longtemps déjà, est engagée dans une guerre par procuration. L'Europe est un participant militaire actif. Et la pression sur Moscou, c'est de frapper l'Europe, vite et fort. Comme je l'ai déjà dit, avec l'Europe qui passe à la production de masse de ces drones... enfin, ces drones ne sont pas fabriqués par l'Ukraine. Il faut en finir avec ce mythe. Ils sont peut-être assemblés en Ukraine, comme l'a montré la destruction de l'entrepôt — celui des bobines de films —, un incident provoqué par la propre bêtise de l'Ukraine, quand elle affirmait que la Russie venait de frapper un entrepôt rempli de vieux films.

Et pendant qu'ils filment, pendant que leur caméra tourne, on voit tout un tas d'ailes de drones sous les décombres. Ensuite, ils essaient d'effacer ça des vidéos. Mais bon, Internet n'oublie jamais. Donc, la leçon, c'est de vérifier trois fois avant de mettre quoi que ce soit en ligne. Mais les Ukrainiens font ce genre d'erreurs tout le temps. La plupart de ces drones sont assemblés en Ukraine. Ils sont produits en Europe, à plein régime. Donc, ce qu'on voit, c'est que, comme je l'ai déjà dit, les Européens sont passés en mode surmultiplié pour essayer de briser la Russie à travers l'Ukraine, en partant du principe, j'imagine, qu'ils pensent qu'il s'agit simplement d'une guerre d'expansion décidée par Poutine, en ignorant tout le reste du récit.

S'ils ne se contentent pas d'ignorer le récit, mais qu'en plus ils refusent d'assumer leur propre rôle dans tout ça, alors là, ils sont doublement stupides. Les Russes, comme je l'ai déjà dit, la Russie, à ce stade, a un choix à faire : soit une guerre conventionnelle avec l'Europe, soit une guerre nucléaire avec tout l'hémisphère nord. Je ne suis pas vraiment sûr de savoir laquelle de ces deux voies on va emprunter. Parce que, comme je l'ai dit, la production de drones augmente, et les vagues deviennent de plus en plus importantes. Et on peut toujours, tôt ou tard, créer une vague assez grande pour submerger n'importe quel système anti-aérien. C'est exactement ce qui s'est passé. La majorité des drones ont été détruits, mais quand les missiles des unités Pantsir ont été épuisés et qu'il a fallu les recharger, c'est là que la vague suivante est passée. Pardon, allez-y.

## **#Pascal**

Est-ce qu'il y a des discussions sur la guerre en Ukraine, sur l'opération militaire là-bas, selon lesquelles, une fois que Louhansk, Donetsk et tout le Donbass seraient consolidés, la Russie pourrait envisager de créer une sorte de périmètre de sécurité, ou quelque chose de ce genre ? Parce que si on pense que ces drones changent vraiment la donne, non ? Gagner la guerre sur le champ de bataille ne suffira plus pour les arrêter.

## **#Stas Krapivnik**

Eh bien, gagner la guerre sur le champ de bataille, c'est ce que le gouvernement a décidé maintenant. Les négociations ne servent à rien. Ils continueront à écouter les Européens de temps en temps, quand ceux-ci appelleront avec leurs remarques absurdes, mais la guerre... La question n'est pas de savoir si la victoire militaire n'est plus l'objectif, parce qu'en réalité, ce n'était pas l'objectif au départ. Je pense que maintenant, ça l'est devenu. Mais la vraie question, c'est : qu'est-ce que ça veut dire ? Consolider Donetsk — Lougansk a déjà été libérée —, consolider Donetsk et Zaporojie, ce n'est évidemment pas suffisant. Je crois qu'on commence enfin à comprendre que, quoi qu'il reste de l'Ukraine, ce sera simplement utilisé comme une base terroriste.

Ce qu'on ne dit pas, quand vous étiez récemment en Russie — peut-être que vous l'avez vu aux infos — c'est le basculement total vers le terrorisme, un terrorisme pur et simple, mené par l'Occident et son proxy en Ukraine. Et je dis bien l'Occident, parce que l'Occident est pleinement coupable, il nage littéralement dans le sang russe. C'est l'Occident qui fabrique ces drones. C'est l'Occident qui rend ce terrorisme possible. Et si on prend juste quelques exemples — en dehors de la frappe sur Moscou — à part deux frappes sur la raffinerie de pétrole de Moscou, qui, si on regarde bien, n'étaient pas des frappes sur la raffinerie elle-même, mais sur les installations de stockage.

Il y a une photo où on voit un des couvercles s'envoler. Ces pièces-là sont assez faciles à remplacer. Les raffineries, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, sont très difficiles à détruire. On peut les endommager facilement, mais on peut tout aussi facilement les réparer. Le problème, c'est que, vous savez, des tuyaux soufflés sans incendie, ça ne fait pas une belle image pour les médias occidentaux. C'est pour ça qu'ils frappent les dépôts de stockage. Là, ça fait un énorme boum, une grande explosion, et ça donne une image spectaculaire que l'Occident diffuse partout. Tout ça pour éviter de parler de la chute de Konstantinovka depuis Drujinka, cette ville du sud de la région Drujinka-Kramatorsk, où l'agglomération de Slaviansk est maintenant encerclée des deux côtés.

La Russie progresse vers le nord depuis la DNR. Ils se sont détachés, ont commencé à remonter vers le nord. Ils arrivent maintenant derrière ce regroupement. Et il y a des forces russes à environ six kilomètres seulement de Kramatorsk et de Slaviansk. Krasny Liman est pratiquement entièrement sous contrôle russe, ce qui ouvre la voie à des frappes directes sur Slaviansk depuis le nord. On entend aussi dire qu'Orekhov est encerclé de trois côtés, ou que, même si les forces russes ne sont pas encore tout à fait dans Orekhov — elles sont à environ cinq kilomètres —, du point de vue des drones comme de l'artillerie, Orekhov est déjà dans un encerclement tactique complet.

Encerclés et coupés par les drones et l'artillerie sur la route N zéro huit. Donc, c'est le dernier point à Zaporojie, au centre de la région de Zaporojie — la dernière grande forteresse, cette ville fortifiée. Après ça, il n'y a plus que des villages jusqu'à la ville de Zaporojie elle-même. Et puis, les forces russes seraient maintenant à environ cinq kilomètres de Soumy. Ils ne cessent de dire qu'ils sont passés à une forme de terrorisme total. Je suppose qu'il y a quelques exemples de ce terrorisme. D'

abord, ces frappes — la majorité des drones qui ont réussi à passer — ils ne visaient pas des raffineries de pétrole, mais des immeubles d'habitation. Je ne sais pas si je t'ai envoyé une des vidéos, tu les as peut-être vues.

Je veux dire, ces drones, ils ne tombent pas sur des immeubles par accident. Ils ne frôlent pas les immeubles par erreur. Non, ils sont visés directement au centre des immeubles d'habitation — de grands immeubles, parfois des maisons individuelles. Désolé, mais un petit récapitulatif de quelques attentats terroristes survenus ces deux dernières semaines. Tout le monde connaît Starobysk — enfin, sauf en Occident, où personne n'en a entendu parler. C'est le dortoir : vingt et un enfants tués, dix-neuf filles, trois garçons, plus de quarante blessés, seize drones. Et quand l'Occident a finalement essayé de reconnaître que, bon, oui, il s'était passé quelque chose... on a dit que la roquette avait dévié de sa trajectoire, ou que quelque chose n'avait pas bien fonctionné.

## **#Pascal**

Non, c'était seize drones.

## **#Stas Krapivnik**

En plus, des drones de reconnaissance surveillent la zone pendant des heures avant la frappe. Donc non, ce n'est pas un accident, ni un tir qui serait parti tout seul, ni même l'excuse classique qu'on entendait aux procès de Nuremberg : « je ne faisais qu'obéir aux ordres ». Cette excuse-là, elle a valu la pendaison à pas mal de nazis. Malheureusement, la plupart ont été recyclés par les États-Unis et la Grande-Bretagne, remis au pouvoir en Allemagne de l'Ouest. Et on en voit les conséquences aujourd'hui. À l'époque, l'excuse, c'était « je suivais les ordres ». Maintenant, c'est « c'est l'intelligence artificielle qui m'a dit de le faire ».

## **#Stas Krapivnik**

Oui. Oui, c'est ça...

## **#Pascal**

C'est une très mauvaise blague. En fait, ce n'est pas une blague. C'est pareil avec l'Iran, et avec tout ce qui se passe là-bas. Je veux dire, les alliances occidentales continuent de tuer des civils à grande échelle, et elles trouvent toujours quelqu'un ou quelque chose à accuser : l'ennemi, l'intelligence artificielle, ou encore une roquette tombée par erreur... Tout, sauf reconnaître qu'elles visent délibérément des civils dans le cadre d'une campagne d'usure terroriste.

## **#Stas Krapivnik**

Et quand, enfin, dans les rares cas où ils doivent répondre de leurs crimes, c'est toujours la même chose : « Ce n'est pas moi, j'obéissais aux ordres », ou bien « C'est l'IA qui m'a dit de le faire », ou encore, pardonnez-moi l'expression, « j'avais un poil de travers et j'ai appuyé sur le mauvais bouton ». Tout, sauf assumer la responsabilité de leurs actes meurtriers. C'est ça qu'on voit dans la civilisation occidentale moderne : tout, sauf la responsabilité. Ils tuent, ils pillent, ils violent, et pourtant, ce n'est jamais de leur faute. C'est toujours quelqu'un d'autre. C'est le stress post-traumatique, c'est la météo, c'est les mouches, c'est l'intelligence artificielle... tout, sauf eux. En réalité, c'est dans notre nature. Et c'est bien pour ça qu'on tue et qu'on pille.

## **#Pascal**

Il y a eu un autre épisode, juste la semaine dernière, et je pense que les gens ne réalisent pas à quel point c'est marquant. Des drones ukrainiens ont fait exploser ce grand mémorial de guerre à Sébastopol. Oui, c'était une œuvre d'art, un morceau de culture, un souvenir de la Seconde Guerre mondiale, ou, comme on dit là-bas, de la Grande Guerre patriotique.

## **#Stas Krapivnik**

Non, non, ça vient de la guerre de Crimée.

## **#Pascal**

Désolé, désolé... la guerre de Crimée, oui.

## **#Stas Krapivnik**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, en fait, les nazis l'ont aussi bombardé en mille neuf cent quarante et un. Oui, désolé, c'étaient les anciens nazis.

## **#Pascal**

Mais c'est... vous savez, c'est difficile. Je crois qu'une des choses que j'ai comprises après une semaine en Russie, c'est à quel point les Russes accordent de la valeur à la culture, et à cette mémoire du passé. Donc, faire exploser ce truc-là n'a absolument aucune valeur militaire. Tout ce que ça fait, c'est mettre la Russie en colère, non ? Et les Russes aussi. C'est bien ça, non ?

## **#Stas Krapivnik**

Et puis, il y a eu d'autres incidents après ça. Par exemple, aujourd'hui, il y a des caméras de surveillance partout. Que ce soit des caméras privées sur les maisons, des caméras de circulation, et ainsi de suite. Donc on voit toutes ces vidéos. Il faut vraiment aller très loin d'une ville ou d'un village pour ne plus être filmé. Tout est enregistré. On a eu des attaques contre des bus. Ils en ont

détruit deux. Le premier, c'était il y a une semaine — heureusement, personne n'a été blessé. Mais le deuxième... huit personnes ont brûlé vives, onze ont été blessées, sur quarante-six passagers. C'était un bus de nuit qui traversait une ville. Et on voit le drone, un drone FPV, un de ces gros modèles avec un gros bloc de batterie.

Ils peuvent aller très loin, jusqu'à foncer directement dans un bus, sur le côté du bus pendant qu'il roule dans la rue. Ensuite, il y a eu des attaques contre des enfants. Dans une vidéo, on voit quatre adolescents dans une voiture qui freinent brusquement devant une maison, ils sortent tous en courant, et le drone les suit à l'intérieur. Heureusement, ils ont réussi à fermer la porte juste avant que le drone ne la percute, donc personne n'a été blessé. Puis il y a eu une autre attaque, cette fois contre un garçon de douze ans et un autre de treize ans, tués à vélo. Parce que, vous savez, c'est l'Ukraine, c'est l'Occident, c'est Murder Incorporated. Que ça plaise ou non, ce sont les valeurs occidentales. Pourquoi ? Parce que ce sont les valeurs que l'Occident projette partout dans le monde.

Meurtres, chaos, destruction d'enfants — que ce soit par différentes procédures, ou par des meurtres directs, peu importe. L'Occident, c'est... enfin, c'est la morale de la classe Epstein, mais à grande échelle. Il y a deux jours, un bus biélorusse a été touché. À bord, il y avait une équipe de foot d'enfants. Ils venaient juste d'allumer les dessins animés. Pour comprendre l'âge de ces gamins... ils venaient à peine de mettre les dessins animés pendant le trajet. La femme de l'entraîneur a été tuée, deux adultes ont été grièvement blessés, et quatre enfants aussi. Loukachenko... je ne sais pas quelle a été sa réaction. Pour l'instant, il s'est contenté d'une note acerbe adressée à l'Ukraine. Donc j'imagine que Loukachenko, malgré ses grands discours, ne fera rien.

Et ce bus-là avait été visé de manière très précise. Il venait juste de passer de la Biélorussie à la Russie, dans la région de Briansk. Il se dirigeait vers le sud, en direction de la mer Noire. Il y a eu des attaques, par exemple à Belgorod : on voit une vidéo d'un drone FPV qui frappe un camion arrêté à un feu rouge, tuant le conducteur, en fonçant directement dans son pare-brise. Et ça continue, encore et encore. Ces vidéos circulent partout. L'Ukraine est passée, disons-le clairement, d'une organisation partiellement terroriste à une organisation totalement terroriste, sous le contrôle, ne mâchons pas nos mots, des trois principales organisations terroristes de la planète : la CIA, le MI6 et le Mossad. En gros, elles fonctionnent toutes comme une seule et même organisation.

Ce sont eux qui ont créé le SBU, le SBU moderne. Ce sont eux qui... Le plan initial, aux États-Unis, c'était de provoquer suffisamment la Russie pour qu'elle s'empare de l'Ukraine, de toute l'Ukraine, rapidement et brutalement. Ensuite, l'idée était de lancer une guerre de partisans, une guérilla qui saignerait la Russie pendant des années. Mais ça, ils ne l'ont pas vraiment obtenu. Ce qu'ils ont eu, c'est une guerre d'usure. Et, en gros, tous ceux qui auraient pu se porter volontaires pour une guerre de partisans sont maintenant morts. Et ceux qui sont encore en vie, une fois que ce conflit sera vraiment terminé, s'ils sont toujours là, ils seront simplement heureux d'être encore en vie, sans même parler de recommencer quoi que ce soit. Alors maintenant, ils se sont tournés vers le terrorisme.

## **#Pascal**

Qu'est-ce que ça provoque, au fond ? Ce type de guerre, c'est évidemment la guerre de celui qui est en position de faiblesse, non ? Mais ça inflige un coût énorme à la Russie, à la société russe, à la population civile. Et ça augmente la pression sur le gouvernement pour qu'il réagisse, pour qu'il aille encore plus loin. À mon avis, ce qu'ils essaient de faire, c'est de pousser la Russie vers une nouvelle grande guerre, une escalade. En attaquant un territoire de l'OTAN, par exemple. Parce que, soyons réalistes, la seule chose qui pourrait encore, en théorie, changer la donne, ce serait une guerre totale entre l'Europe, l'OTAN et la Russie, non ? Et c'est ce que Zelensky et l'Ukraine voulaient depuis le début. Il y a deux ans, quand un missile ukrainien a tué deux agriculteurs polonais, la première chose qu'il a dite, c'est que c'était un cas relevant de l'article cinq, et que tout le monde devait entrer en guerre à leurs côtés.

Les Européens l'ont très vite fait taire, et l'OTAN aussi, pendant longtemps. Parce que la seule chose sur laquelle la Russie et les Européens semblaient d'accord, c'était que la guerre en Ukraine devait rester en Ukraine, sans déborder ailleurs. Mais l'Europe, petit à petit, a commencé à grignoter cette ligne, en disant, ah non, non, non, on étend ça à la Russie, mais pas à l'Europe. Et ça, évidemment, c'est jouer avec le feu. Dès que la Russie décidera que, non, si nous saignons et qu'on nous fait exploser, alors nous aussi on fera exploser les autres, eh bien là, on aura une guerre européenne totale. Et franchement, on n'en est plus très loin, n'est-ce pas ?

## **#Stas Krapivnik**

Non, pas encore. On est au bord du gouffre. Et franchement, depuis le tout début, je disais que quand la Slovaquie, sous le précédent gouvernement, a livré des armes, les premières armes lourdes à l'Ukraine, j'ai dit dès le départ : il faut frapper la Slovaquie, il faut la frapper très, très fort. Et tout ça aurait pu être évité. Pourquoi la Slovaquie ? Parce que c'est un petit pays, et l'OTAN aurait réagi en disant : « Ah non, non, ce n'est pas nous. On n'a jamais voulu ça. Ce sont ces idiots de Slovaques. On leur avait dit de ne pas le faire. Mais ils l'ont fait quand même. » D'accord, d'accord. Mais la Russie ne l'a pas fait. Et tout le monde s'est dit : « Bon, ils n'ont pas frappé la Slovaquie. » Et là, les portes de l'enfer se sont ouvertes.

Et voilà, on est montés sur l'échelle de l'escalade. En fait, ce n'est même pas une échelle, c'est un escalator... un escalator de l'escalade lancé à pleine vitesse. Maintenant, il y a quelque chose d'intéressant à propos de l'Ukraine, que vous avez mentionné : l'Ukraine a tué deux Polonais. L'Ukraine a en réalité attaqué l'OTAN à plusieurs reprises. C'est un concept intéressant : combien de civils et combien d'infrastructures ont été détruits par l'Ukraine, à l'intérieur même de l'OTAN, dans l'Union européenne, juste pour montrer à quel point ces organisations sont pathétiques. Elles sont prêtes à sacrifier leurs populations en masse. L'Ukraine a frappé des raffineries de pétrole en Hongrie, en Slovaquie, en Roumanie. Les unités de sabotage ukrainiennes ont aussi visé d'autres infrastructures.

Ils ont tué, ils ont frappé plusieurs navires dans les eaux territoriales de la Turquie, en sortant du détroit du Bosphore. Ils ont touché un pétrolier battant pavillon turc. Ils ont coulé un patrouilleur turc, un bâtiment militaire. Et les Turcs, Erdogan... oui, ils s'en souviennent, celui-là. C'était il y a environ un mois. Heureusement pour eux, Erdogan s'est enlevé la colonne vertébrale, il a séparé les vertèbres et en a mis une sur chaque chaise où il peut s'asseoir, parce que son derrière n'est pas assez large pour couvrir toutes ces chaises. Erdogan est un profiteur sans colonne vertébrale. Tout ce qu'il a dit sur le fait d'arrêter les Israéliens, alors qu'il envoie cinquante-sept pétroliers vers Israël, en les redirigeant... Vous voyez, Erdogan, c'est juste une bonne marionnette, rien de plus. C'est un grand sultan en Turquie. Donc, même si les Ukrainiens mènent des attaques directes contre Erdogan, contre les Turcs, contre un pays de l'OTAN, tout va bien.

Et puis, ils avaient déjà frappé un pétrolier grec avant ça, un navire qui venait se ravitailler en pétrole auprès du Consortium de la mer Caspienne, l'Autorité pétrolière caspienne, le Consortium pétrolier caspien, qui, soit dit en passant, appartient majoritairement à Chevron. Ils ont endommagé cet équipement, mais les Grecs, eux, en sont au même point. Le gouvernement grec est un gouvernement d'occupation, qui se moque complètement de ce que veut le peuple. Voilà, c'est ça, la démocratie occidentale. Mais la tentative la plus frappante de meurtre de masse de la part de l'Ukraine — et là, on peut vraiment parler de meurtre de masse —, c'était en Roumanie. Vous vous souvenez de ces quatre drones qui se sont échappés d'Ukraine ? Vous savez, ces drones aériens qui s'approchent de zones comme Saint-Pétersbourg, en essayant d'entrer depuis la Finlande, la Lettonie ou la Lituanie.

Et je dis bien depuis, pas à travers. Clairement depuis la Lettonie. Ce que fait la guerre électronique russe, c'est qu'elle casse leur chiffrement, injecte de nouvelles coordonnées et les fait littéralement tourner en rond. Mais tout ça, c'est juste à la frontière, non ? Donc ils ne volent pas très loin. Eh bien, les Ukrainiens disent que ces drones étaient censés aller en Crimée, mais qu'ils ont fini par erreur à Constanța, en Roumanie, à plusieurs centaines de kilomètres de là. Il y a un homme, Mikhaïl Lutska, chef du parti PPR en Roumanie, ancien député. Et ce n'est pas le seul, mais c'est sans doute le plus bruyant, celui qui a carrément déclaré : on vient d'éviter un massacre causé par l'Ukraine. Les drones visaient deux installations dans le port de Constanța : le dépôt de pétrole et celui d'engrais, le stockage de nitrate. Vous vous souvenez de l'explosion à Beyrouth ?

## **#Pascal**

Oui, oui.

## **#Stas Krapivnik**

La seule chose qui a arrêté ces drones, c'était les bouées anti-pollution — ces longues bouées qu'on déploie en cas de déversement de pétrole, puisque le pétrole est plus léger que l'eau et flotte à la surface. Ils en avaient installé près du dépôt de stockage, juste au cas où, par précaution. Et l'un de

ces drones s'est retrouvé coincé dedans. Heureusement, avant qu'ils puissent les faire exploser, des gens sont arrivés et ont commencé à filmer la scène. Parce que si ces drones avaient explosé, on n'aurait retrouvé aucun débris permettant de prouver qu'ils étaient ukrainiens. C'était encore une opération sous faux drapeau, qui aurait pu tuer la moitié de la ville de Constanța — un massacre, destiné à pousser la Roumanie à entrer en guerre, et à entraîner l'OTAN dans le conflit. L'Ukraine et les trois organisations terroristes — la CIA, le MI6 et le Mossad — sont hors de contrôle, totalement hors de contrôle.

## **#Pascal**

Mais maintenant, selon vous, comment la Russie va-t-elle vraiment réagir à ça ? Parce que, vous savez, si la Russie ne fait rien, alors ces tactiques terroristes finiront par l'épuiser. Et si la Russie décide d'attaquer un territoire de l'OTAN, ou ces installations où certaines pièces de ces drones sont fabriquées, alors elle gagne aussi, parce qu'elle obtient la grande guerre qu'elle veut. C'est vraiment une manière très, très malsaine d'escalader le conflit, ou plutôt de fermer toutes les portes à toute possibilité de désescalade.

## **#Stas Krapivnik**

Oui, oui. Vous savez, moi, je préfère la guerre conventionnelle. On gagnera la guerre conventionnelle, parce que l'alternative, c'est la guerre nucléaire. Et c'est aussi simple que ça. C'est la seule solution à deux états, si on peut dire. Le premier, c'est la guerre conventionnelle. Le second, c'est la guerre nucléaire. Il n'y a pas d'autre issue. Mais les Européens sont soit trop psychopathes, soit complètement à côté de la plaque... sauf les gens qui écoutent votre émission, et d'autres émissions du même genre.

## **#Pascal**

Non, ils n'ont absolument aucune idée de ce qui se passe. Et je dois juste ajouter ceci. D'un côté, on a M. Karaganov, dans l'émission de Glenn Diesen, qui explique que son argument en faveur d'une frappe nucléaire limitée gagne maintenant en popularité, qu'il prend de l'ampleur en Russie. Il y a d'ailleurs eu un débat très intéressant récemment avec John Mearsheimer. Donc, d'un côté, on a ça. Et de l'autre, on a les Européens, complètement perdus. J'écoutais une émission à la télévision suisse — c'est encore une des rares que je peux suivre — et ils débattaient de la question morale de, vous savez, peut-être exporter des armes vers l'Ukraine.

Les Suisses ne le font pas pour l'instant, mais il y a eu ce débat — faut-il le faire ou pas, est-ce moral ou non. Et pas une seule fois, pendant une heure, ils n'ont envisagé l'argument suivant : si la Suisse envoie des armes à l'Ukraine, et que ces armes servent à tuer des Russes, alors peut-être que les Russes viendront arrêter la Suisse, ou au moins les installations où tout ça se fait. Cette idée n'a même pas été évoquée une seule fois. C'est à ce point-là que l'Europe, y compris la Suisse, a perdu toute capacité à penser la guerre dans un cadre réaliste. Et pour moi, ça n'a absolument aucun sens.

Mais c'est un signe, une indication de jusqu'où nous sommes tombés, en Europe, dans un terrier vraiment malade.

## **#Stas Krapivnik**

Et pour ça, Glenn a été mentionné par le ministre de la Défense, Thore Sandvik, le ministre de la Défense de Norvège, quand on lui a posé une question sur l'influence russe et sur ceux qui influencent cette influence en Norvège. Il a carrément répondu : « Eh bien, le professeur Glenn Diesen. » Donc maintenant, Glenn a été désigné comme une menace directe pour le gouvernement norvégien... par le gouvernement norvégien lui-même, simplement pour avoir dit des choses évidentes, comme : « Nous sommes peut-être en guerre. Est-ce vraiment ce qu'on veut faire ? »

## **#Pascal**

De notre côté, avec un mégaphone, autant qu'on peut en trouver, on ne cesse de prévenir : on ne marche pas en somnambules. On est bien réveillés, et on avance droit vers une mare de sang — notre propre sang, c'est ce que ce sera. Et ces gens-là, eux, pensent que tout ça, c'est de la propagande russe. Voilà jusqu'où cette psychose a déjà tordu les esprits, au point de les couper de l'évidence. Vous pourriez leur montrer un couteau, ils diraient que c'est une glace, et la lame... c'est de la folie.

## **#Stas Krapivnik**

Le problème, encore une fois, avec la psychose de masse — ce que votre invité n'a pas... je ne me souviens plus du nom du professeur — ce n'était pas dans son analyse. Il faudrait que je lui parle un jour, d'ailleurs. Ce qu'il n'a pas abordé, c'est : comment on met fin à une psychose de masse ? On ne peut pas la briser toute seule. Elle finit par s'atténuer quand la population vieillit, ou se renouvelle. Si on regarde le gouvernement iranien, oui, il y a bien eu une psychose de masse au début du régime. Mais depuis, le gouvernement iranien s'est libéralisé. Je veux dire, quand des Américains disent : « On va aller libérer leurs femmes en les bombardant, comme ça elles n'auront plus à se couvrir la tête », eh bien, elles n'ont déjà plus besoin de se couvrir la tête.

C'est devenu plus libéral. L'Union soviétique a connu la même chose. C'était un État radical, qui utilisait la terreur d'État et la répression pour contrôler la population. Après la Seconde Guerre mondiale, ou même pendant la guerre, cette répression a beaucoup diminué. Et d'ailleurs, Staline a mis fin à toutes les campagnes contre l'Église — bien au contraire. Le mouvement des jeunes communistes, le Komsomol, a même été envoyé pour reconstruire des églises, y compris les cathédrales du patriarcat à Serguiev Possad, qui ont été rebâties par les jeunes communistes en mille neuf cent quarante-six, mille neuf cent quarante-sept. La campagne contre l'Église a repris sous Khrouchtchev, mais c'était une campagne d'un autre genre.

Ce n'étaient pas des goulags. Il n'y avait pas de camps de concentration. Il y avait des goulags, des camps de travail. C'était une guerre de propagande. Et quand Khrouchtchev a été écarté par le Politburo, l'un des motifs de sa destitution, c'était la pression excessive sur l'Église. À partir de là, les choses ont commencé à s'adoucir, parce que la génération révolutionnaire avait disparu. La génération suivante a dit : non, on n'en a plus besoin. Donc ces formations de masse — et je ne défends pas les nazis, soyons clairs — mais, si les nazis avaient gagné la Seconde Guerre mondiale, une génération ou deux plus tard, ils auraient fini par s'adoucir eux aussi. Parce que toutes les organisations radicales finissent par le faire. Sinon, elles s'épuisent d'elles-mêmes, jusqu'à disparaître.

Mais sinon, si on ne veut pas attendre une ou deux générations pour que la psychose de masse commence à s'atténuer — et Dieu seul sait combien de victimes il y aurait eu avant que les nazis ne se calment un peu — ou, vous savez, quand on dit que Staline a tué autant, c'est un mensonge. C'est un mensonge flagrant. Staline... non, je ne dis pas que c'était un ange, mais les goulags n'étaient pas des camps de concentration. C'étaient des camps de travail. Et ils étaient très différents les uns des autres, allant d'une brutalité extrême à quelque chose qui ressemblait à des campus universitaires. Soljenitsyne, d'ailleurs, était dans un de ces campus. MiG et Soukhoï ont été créés à partir de deux goulags qui étaient justement des campus universitaires. Donc, c'était un système très varié.

Mais au total, la purge a touché trois, peut-être cinq millions de personnes. Ce n'est pas rien. Mais si on compare ça à ce que faisaient les camps de concentration, Hitler avait mis en place un système pour douze millions de personnes. Personne ne se souvient des six autres millions de gens dans ces camps. On ne parle toujours que d'un seul groupe en particulier. Et puis, il y a eu les massacres de masse en Union soviétique, les exécutions et les tueries en Grèce, en Yougoslavie, et ailleurs. Le nombre de morts est colossal. Mais l'autre façon de briser cette psychose collective, c'est de briser le gouvernement. Parce que si on regarde tous ces Allemands farouchement anti-nazis aujourd'hui, dans la génération plus âgée, ils étaient tous dans les Jeunesses hitlériennes. Tous. Et c'est seulement quand le régime nazi s'est effondré qu'ils se sont réveillés.

## **#Pascal**

Vous savez, l'Occident a fait quelque chose d'extrêmement dangereux : il a établi le précédent selon lequel, si on n'aime pas le chef d'État d'un autre pays, on peut simplement aller l'éliminer. Ce genre d'accord tacite, cette règle non écrite selon laquelle on ne s'en prend pas aux dirigeants des autres — ça, c'est fini, non ? Et vous pensez que, maintenant, en Russie, au Kremlin, on commence vraiment à discuter des avantages et des risques de mener des frappes de décapitation, à la manière occidentale ? Bien sûr.

## **#Stas Krapivnik**

Écoutez, vous savez, pourquoi les gens signent la Convention de Genève sur les prisonniers de guerre? Ce n'est pas parce qu'ils sont humains. Ce n'est pas parce qu'ils se disent : « Oh, je veux bien traiter les prisonniers de mon ennemi. » Non, c'est parce que les deux camps y trouvent leur intérêt. Exactement. Si cet intérêt disparaît, plus personne ne respectera ces règles. Exactement. Le but, ce n'est pas forcément d'être humain avec les prisonniers de guerre... ou peut-être que si. Les Russes ont parfois cette tendance un peu naïve. On ne fait pas partie de la culture du jardin, on vient de la jungle. Et pourtant, on ne tire pas sur ceux qui se rendent. Oui. Mais, au fond, la vraie raison pour laquelle la plupart des pays signent, c'est pour que leurs propres prisonniers ne soient pas abattus ou envoyés marcher sur des champs de mines, ou des choses de ce genre. Donc oui, bien sûr, chacun y trouve son compte.

Pourquoi ne tue-t-on pas les dirigeants étrangers ? Pour ne pas se faire tuer soi-même. C'est un donnant-donnant. Je ne te tue pas, je ne vise pas ton gouvernement, et en échange, tu ne vises pas le mien. Et l'Occident, dans son ignorance totalement infantine, a fini par dire... enfin, mené par les Américains, bien sûr. Parce que, franchement, les deux derniers adultes qui ont dirigé l'Amérique, c'étaient Reagan et Bush père. Aussi difficile que ça puisse être à admettre pour certains, c'étaient les deux derniers adultes dans la pièce. Depuis, tous les autres ont été de plus en plus dégradants, de plus en plus immatures, presque des acteurs d'enfants. Regardez, prenez Reagan par exemple. Il y a deux choses intéressantes à propos de lui. Les Israéliens sont entrés au Liban, à Beyrouth.

À ce moment-là, d'ailleurs, il n'y avait pas encore le Hezbollah, on parle des années quatre-vingt. Reagan a vu des photos d'enfants morts, et il a été tellement choqué qu'il a appelé les Israéliens en leur disant : « Sortez de là, tout de suite. » Et les Israéliens ont cédé et sont partis, parce qu'ils savaient que, s'ils ne le faisaient pas, leur relation avec les États-Unis était terminée. Donc, Reagan a forcé les Israéliens à quitter Beyrouth dans les années quatre-vingt. Ensuite, le père Bush, lui, les a coupés, parce qu'ils continuaient leurs opérations. Il leur a simplement coupé les livraisons. L'approvisionnement a repris sous Clinton. Et puis, Biden, entre guillemets, pour finir rapidement, Biden les a soi-disant coupés. En réalité, il a juste bloqué un envoi, pour l'image, mais il les avait tellement approvisionnés à l'avance que ça n'a rien changé. Et après, tout a repris comme avant.

## **#Pascal**

Utilisons ça comme transition pour parler un peu de ce qu'on a vu avec l'Iran, et en fait du fait que, ce matin, hier, les Israéliens sont dans une sorte de crise de nerfs, comme je n'en avais pas vu depuis un moment. Ils vont jusqu'à dire qu'ils coupent leurs relations avec le Qatar, parce que le Qatar les a comparés à l'Afrique du Sud de l'apartheid. Ce qui, en réalité, est injuste envers l'Afrique du Sud de l'apartheid, puisqu'elle n'a jamais mis en œuvre un génocide à l'échelle de celui des Israéliens. Mais alors... Est-ce qu'on assiste à un vrai changement dans cette relation, ou bien est-ce simplement la prochaine étape du grand théâtre qu'est la politique étrangère hégémonique des États-Unis ?

## **#Stas Krapivnik**

Je penche plutôt pour l'option du théâtre. On vient de faire une pause d'un quart d'heure pour prendre un café, ou un verre de Chardonnay, et maintenant on revient pour regarder le prochain acte. Concernant l'Afrique du Sud de l'apartheid, on peut dire ce qu'on veut, mais les Noirs, à cette époque, étaient des citoyens. Bien sûr, des citoyens de seconde zone. Ils n'avaient pas accès aux ressources. Beaucoup ont même servi dans l'armée, mais ils restaient des citoyens. Et certains ont réussi à franchir les barrières, même si c'était rare. C'étaient des exceptions, oui, mais des exceptions quand même. Donc, ils avaient un certain nombre de droits, inscrits dans la Constitution sud-africaine. Et peut-être que, même sans pression extérieure, le système aurait fini par s'adoucir avec le temps. Comme tous les systèmes, au fond. Ils finissent toujours par tendre vers un équilibre, tôt ou tard.

Tout système, aussi radical soit-il, finit, au fil des générations, par tendre vers un certain équilibre. Parce que le radicalisme, sur le long terme, n'est tout simplement pas soutenable, quel que soit le gouvernement en place. Mais oui, ces gens-là — en Cisjordanie, à Gaza, au Liban, en Syrie — ne sont pas des citoyens. Ils n'ont aucun droit. On ne les traite pas comme des citoyens de seconde ou même de troisième zone, ni même comme des résidents sans citoyenneté. On les traite comme... enfin, il suffit d'écouter ce que disent certains responsables du gouvernement israélien : ce sont des animaux, à détruire, des rats, des sous-hommes. C'est le même langage que celui qu'utilisaient les nazis contre leurs victimes, et qu'une nouvelle génération emploie aujourd'hui contre les siennes. Et puis, il y a environ trente pour cent de la population israélienne qui sont des juifs traditionnels — pour la plupart installés là bien avant la création d'Israël — et qui considèrent Israël comme une abomination, selon la vision juive traditionnelle.

Les Juifs sont punis par Dieu et ne peuvent pas avoir leur propre gouvernement avant le retour du Messie. À ce moment-là, ils auront leur gouvernement. Tout ce qui vient avant est considéré comme un blasphème. Donc, comme ils le disent, « nous étions là avant l'État d'Israël, et nous serons là après l'État d'Israël ». Et puis, il y a les Israéliens progressistes — pas très nombreux, parce que la plupart des Israéliens progressistes sont devenus complètement fous après le sept octobre. Mais il y en a quand même quelques-uns qui ont gardé la tête froide et qui disent : « Non, c'est mal, c'est un massacre. » Ça représente environ trente pour cent de la population. Les soixante-dix pour cent restants sont, à des degrés divers, devenus des fanatiques. Regardez, la principale critique adressée à Netanyahou, c'est qu'il n'en fait pas assez.

## **#Pascal**

Oui.

## **#Stas Krapivnik**

Donc, juste pour finir cette idée, l'opposition est encore plus radicale que Netanyahou. Et Netanyahou est déjà sacrément radical. Donc, au final, le choix, c'est : est-ce que vous voulez les chemises brunes ou les chemises noires ?

## **#Pascal**

Mais encore une fois, Israël ne pourrait pas faire tout ça sans le soutien total des États-Unis, avec tout cet argent, ces armes, la production et les chaînes d'approvisionnement. Et bien sûr, ça inclut aussi l'Europe, avec l'Allemagne, le Royaume-Uni, et d'autres, sans oublier le partage de renseignements. En fait, tout ce qui est en train d'être fait ne pourrait pas exister sans cette forme d'intégration occidentale qui permet, puis exécute, un génocide. Et bien sûr, il y a aussi la guerre contre l'Iran. Or, l'Iran a trouvé une réponse. Et cette réponse, c'est d'abord, être capable d'encaisser. Ensuite, toujours pouvoir riposter contre des cibles de force équivalente. Ces deux piliers ont réussi à forcer les Américains à signer un document qui, pour l'essentiel, ressemble à une déclaration de reddition. Maintenant, est-ce qu'ils vont vraiment s'y tenir, c'est une autre question. Mais ils l'ont signé, et pour moi, ça veut dire quelque chose. Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? Comment tu crois que ça va influencer la manière dont la Russie va avancer ?

## **#Stas Krapivnik**

Depuis le premier jour, la Russie s'est appuyée là-dessus, quand l'Iran a commencé à frapper des bases américaines. Et comme je l'ai déjà dit, les États-Unis ne vont pas déclencher une guerre nucléaire contre l'Iran, qui, d'ailleurs, selon plusieurs sources, pourrait désormais posséder l'arme nucléaire. Larry Johnson, Pepe Escobar... Ce n'est pas qu'ils inventent quoi que ce soit, non. Ils répètent simplement ce qu'ils ont reçu d'un haut responsable pakistanais. Je connais bien Larry, on en a parlé ensemble. Ce responsable aurait obtenu l'information directement de l'Iran, pour la transmettre aux Américains. Parce que, vous savez, les Pakistanais sont un peu entre les deux. D'ailleurs, Vance, pour des raisons dites « logistiques », ils ne sont pas encore allés rencontrer les Iraniens, alors qu'ils étaient censés l'avoir déjà fait. Maintenant, la Russie...

## **#Pascal**

Ils ont annoncé ce matin que c'était annulé. Ils ne viennent pas.

## **#Stas Krapivnik**

Eh bien, vous savez, les services de renseignement russes ont transmis — et ça a été publié dans quelques articles en Iran — ils ont transmis aux Iraniens que les Américains allaient simplement utiliser tout ça pour gagner du temps, se repositionner et se préparer à la prochaine attaque contre l'

Iran. Personne n'a reculé. Tout ça, c'est du théâtre. C'est ce que je dis. L'entracte est terminé. On passe à l'acte suivant. Finissez ce qu'il reste de Chardonnay et sortez le pop-corn, parce que ce n'est pas fini.

## **#Pascal**

Mais, vous savez, j'ai une forte suspicion que, du moins en partie, ce protocole d'accord, ou le fait que les États-Unis y aient apposé leur signature sous Donald Trump, ait quelque chose à voir avec les États du Golfe. Les États du Golfe, à deux reprises, on le sait, ont refusé que les États-Unis mènent d'autres attaques contre l'Iran. Deux fois. Et j'ai le sentiment que l'Arabie saoudite, le Qatar et Bahreïn ont peut-être dit aux États-Unis : il faut que ça se termine par une forme d'accord, sinon nous allons annuler nos accords de base avec vous et vous demander de partir. Et si cela s'était produit, ce serait encore pire que cet accord, parce que cela rendrait physiquement impossible pour les États-Unis de garder une influence militaire dans la région. C'est purement spéculatif, mais j'ai vraiment un fort pressentiment à ce sujet.

## **#Stas Krapivnik**

S'ils agissaient de façon rationnelle, je dirais oui, s'ils étaient vraiment rationnels. Le problème, malheureusement, avec les Arabes en général, avec la plupart des pays arabes, c'est qu'ils sont achetés et payés, et qu'ils sont soit sans colonne vertébrale, soit très hypocrites. Regardez, les Saoudiens, par exemple, ils ont dit un jour : « On n'utilisera pas notre espace aérien. » Mais tout le monde a utilisé leur espace aérien. Ils ont dit : « On ne participera pas. » Et pourtant, ils ont lancé des missiles. Les Koweïtiens aussi, évidemment, les Bahreïnais aussi, et les Qataris pareil. Je ne vais même pas parler des Émirats arabes unis, où le président, dans un pays qui n'est qu'une fédération de sept émirats, a grandi en jouant à Call of Duty et pense que la guerre, c'est comme Call of Duty.

Désolé, mais il n'y a pas de bouton "reset". Ces types ont été d'une duplicité extrême. Et puis, regardez simplement ce qu'ils font pour Israël. De grands discours, oui, mais en réalité, ils laissent d'autres Arabes se faire tuer sans aucune retenue. C'est même plutôt le contraire. En silence, ils soutiennent les Israéliens. Pourtant, si on écoute ce qu'on appelle le projet du Grand Israël, la moitié de l'Arabie saoudite, environ un tiers de l'Égypte, toute la Jordanie, toute la Syrie — pratiquement toute la Syrie — le Liban, tout ça serait censé revenir aux Israéliens, sans les populations qui y vivent aujourd'hui, et avec en plus une bonne partie de l'Irak.

Les Irakiens sont les seuls à avoir montré, et dans une certaine mesure les Libanais aussi, mais pas leur gouvernement, un peu de courage et d'attachement à des principes. Les Iraniens, bien sûr, ne sont pas des Arabes. En tant que Perses, ils ont une mentalité très différente, une mentalité façonnée par une civilisation vieille de quatre mille ans. Donc, vous voyez, je pense qu'on assiste au début d'un nouveau cycle avec les Américains. Franchement, pourquoi les Américains deviendraient-ils soudainement dignes de confiance ? Ce sont les mêmes Américains qui, rappelons-le, ont attaqué et tué les mêmes personnes, exactement les mêmes.

## **#Pascal**

Non, non, je ne dis pas qu'il faut faire confiance à cet accord, ni que les Iraniens font tout parfaitement. Ce qu'ils disent, en gros, c'est : on a tous les moyens de vérifier, et s'ils ne respectent pas leurs engagements, on reviendra immédiatement en arrière. Ils ne se font pas d'illusions, loin de là. Mais le fait est que Donald Trump a mis sa signature au bas de ce document, tu vois, et il l'a même cité à Versailles. Franchement, on ne peut pas faire plus clair... Enfin, ne t'inquiète pas, Trump n'avait aucune idée de ce que "recitement" voulait dire. Tu sais, l'histoire a toujours ce côté... répétitif, plein d'ironie, des ironies partout où tu regardes. C'est truffé d'ironie. Mais bon, ils ont signé ce truc, donc ils devaient être vraiment en manque d'une ouverture, d'une pause. C'est le minimum qu'on puisse en conclure, non ?

## **#Stas Krapivnik**

Eh bien, écoutez, d'abord, les États-Unis sont presque à court de réserves. Oui, c'est assez incroyable pour les Américains. Et ils devraient l'être.

## **#Pascal**

D'accord, vous êtes de retour. Oui, oui.

## **#Stas Krapivnik**

Oui. Tu m'as entendu ? Oui, oui, oui. D'accord, on est de retour.

## **#Pascal**

Ils le sont. Oui, ils le sont.

## **#Stas Krapivnik**

La différence entre l'approche américaine et l'approche chinoise. Vous connaissez l'histoire de la fourmi et de la cigale, n'est-ce pas ?

## **#Pascal**

Oui.

## **#Stas Krapivnik**

Vous voyez ? Les Chinois, c'est un peu comme dans la fable de la cigale et de la fourmi. Quand ils ont accumulé d'énormes réserves, tous les autres pays d'Asie de l'Est sont venus frapper à leur porte

en disant : « S'il vous plaît, donnez-nous un peu de vos réserves. » Et la fourmi chinoise a répondu : « Désolé, monsieur la cigale, vous auriez dû mieux vous préparer pour l'hiver. Allez, partez maintenant. Au revoir. Ces réserves sont pour la Chine. Les réserves chinoises, c'est pour la Chine. » L'Amérique, en revanche, c'est une toute autre sorte de fourmi. Elle dit : « Hé, qui a de l'argent ? Je vous vends tout ce que vous voulez. Tant pis pour les autres fourmis de ma fourmilière, je suis prêt à tout donner à n'importe qui. » Parce que c'est ça, la logique du gouvernement américain. Les réserves américaines ne sont pas pour les Américains, elles sont pour tout le monde. Et du coup, les prix aux États-Unis continuent d'augmenter, dans une certaine mesure.

Mais ils ont quand même réussi à calmer un peu le marché boursier, et c'est à peu près la seule chose qui compte pour Trump et pour les gens autour de lui, la plupart du temps. Mais il y a des élections qui approchent, et la saison des déplacements est lancée. Et les prix, d'ailleurs, quand Trump a signé, les prix sont tombés sous les quatre dollars — trois dollars quatre-vingt-dix-neuf en moyenne, mais en dessous de quatre. Et ça, ce genre de prix juste en dessous d'un chiffre rond, ça marche vraiment sur les gens, croyez-le ou non. C'est comme quand on voit trois dollars quatre-vingt-dix-neuf, trois dollars quatre-vingt-dix-sept, et que les gens se disent : « Ah oui, c'est moins de quatre dollars, moins de cinq dollars, ou moins de cinq euros, peu importe. » Et ça fonctionne sur la majorité des gens. Si vous avez déjà suivi des cours de marketing, c'est l'une des premières choses qu'on vous apprend : la psychologie humaine.

Ils n'arrondissent pas. Ah, c'est en dessous de cinq dollars. Oui, genre deux cents en dessous de cinq. C'est cinq dollars, mais ça marche. Incroyablement, la mentalité humaine fonctionne vraiment comme ça. Donc Trump obtient cette petite victoire temporaire. Les gens se calment. Son taux d'approbation a même augmenté de deux points. Mais encore une fois, tout ça, c'est temporaire, parce que, franchement, je pense que pour les Israéliens — c'est du pur théâtre. La classe des donateurs n'a pas disparu. Ils tiennent toujours Trump, comme on dit dans le Sud, bien fermement. Et lui, il ne va nulle part. Rien n'a changé.

Qu'est-ce qui a changé dans le gouvernement américain ? Rien n'a changé dans le gouvernement américain. Ce sont exactement les mêmes personnes, celles qui ont attaqué à plusieurs reprises des gens avec qui elles étaient en pleine négociation, qui ont assassiné leurs négociateurs, qui ont tué des civils en masse, ou soutenu ceux qui l'ont fait, comme l'été dernier. Qu'est-ce qui a changé ? Est-ce que les parties en présence ont changé ? Non. Aucune d'entre elles n'a changé. Ce sont les mêmes acteurs. Et tout à coup, ces mêmes acteurs seraient devenus dignes de confiance ? Ils auraient eu une révélation ? Non, pas du tout.

## **#Pascal**

Non, mais ce qui a changé, c'est qu'on est passé du vingt-huit février, avec des déclarations du genre « on va vous anéantir, vous allez soit vous rendre, soit mourir », à la signature d'un document disant : « oui, nous respectons la souveraineté de chacun et nous verserons trois cents milliards de dollars américains en réparations ». Franchement, c'est incroyable. C'est un vrai changement. Et ce

changement est venu du fait que l'Iran a été capable de frapper tout ce qui, dans la région, était lié d'une manière ou d'une autre aux Américains. Alors, je me demande si ça a un impact... ou si, encore une fois, tout ça ne fait pas simplement partie de la mise en scène.

## **#Stas Krapivnik**

Pascal, je vais malheureusement un peu calmer ton enthousiasme. Si tu as regardé mon dernier épisode avec Larry Johnson — on en enregistre un par semaine — Larry participait à une discussion de groupe avec plusieurs généraux et colonels américains, certains à la retraite, d'autres encore en service. Apparemment, beaucoup d'entre eux avaient très envie d'un grand affrontement avec la Russie, parce qu'ils disaient : « On peut battre les Russes. » Et aussi : « On a gagné contre l'Iran. » Beaucoup d'entre eux croient vraiment qu'ils ont gagné contre l'Iran. Ce sont pourtant des gens qui devraient savoir, ou au moins comprendre.

## **#Pascal**

Mais en quoi ce serait une victoire ? Franchement, on vit dans un univers parallèle ou quoi ?

## **#Stas Krapivnik**

De quelle couleur est le ciel ? Regarde par la fenêtre. De quelle couleur est le ciel au-dessus de ta tête ? Pour moi, il est bleu. Mais peut-être qu'en fait, pour eux, il est vert... ou jaune. Je ne sais pas. En fait, la réalité que tu perçois, c'est la tienne, et toi seul la comprends. Cette réalité n'existe que pour toi. Chacun de nous a sa propre réalité. Comme ton image de toi-même, qui n'existe que dans ta tête. Tout le monde a une perception différente de toi, une vision différente. C'est ça, la réalité humaine. Et apparemment, même la réalité de qui a gagné ou perdu est très différente selon les gens. On peut se convaincre de n'importe quoi. C'est ça, la force de l'humanité. On peut tout rationaliser, tout justifier. Il y a même des gens qui croient encore que la Terre est plate, pour l'amour du ciel.

## **#Pascal**

Merci beaucoup, Stas. En fin d'entretien, on se retrouve clairement plongés dans le constructivisme : tout est relatif, et rien n'existe vraiment. Et finalement, Rick et Morty avaient raison sur ce qu'il fallait faire pour s'en sortir. Mon ami, il faut qu'on conclue, mais merci pour les réflexions que tu as partagées. Si les gens veulent te suivre, donne-nous tes chaînes, s'il te plaît.

## **#Stas Krapivnik**

D'accord, donc Substack, c'est Zmeï Gorynych, un dragon à trois têtes dans la mythologie slave. C'est le seul nom un peu stylé que j'ai réussi à trouver sur Substack et qui n'était pas déjà pris. Euh... Le...

## **#Pascal**

Ta raison pour donner des noms aux choses ? D'accord. Oui, je vois.

## **#Stas Krapivnik**

Vas-y, fais-le. Je veux un nom qui claque. Tout est déjà pris. D'accord.

## **#Pascal**

Euh...

## **#Stas Krapivnik**

X, c'est Stanislav Skripivnik. Je n'ai pas pu mettre le nom en entier, alors voilà... nous, les Russes, on aime bien les noms à rallonge. C'est comme ça qu'on apprend à lire et à écrire très tôt. Euh... ensuite, il y a YouTube, sous le nom de MrSlavicMan, tout attaché, Slavic avec un K. Et sur Telegram, il y a deux chaînes : \*Stas Segodnya Obratno\*, qui est en russe, et \*Stas Was There\*, qui est en anglais. Et oui, il y a quelques différences entre les deux, parce que tout ne passe pas forcément d'une langue à l'autre dans la traduction. Voilà.

## **#Pascal**

Je ferai de mon mieux pour penser à mettre tous ces liens dans la description juste en dessous. Si j'oublie, je m'en excuse d'avance. Stas Skripivnik, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

## **#Stas Krapivnik**

Merci.